

Les élèves et les
étudiants du lycée
Jean Zay - Thiers

présentent

Lecture de
Souvenirs et
Solitude
JEANZAY

Mai-Juin 2015

Création
élèves et
étudiants

des livres.

28-1936)

ami Jean
interrellement
20 et mort le
de 250. fille
habité à 38 ans
de morts par
brien; 40 ans.
10 euffs; de v
heare avant
de leur lit.
q' la tasse
mauss d'ij

et le soir de nous fuir l'hiver.
Reçu lettres relatives des 8 et 10 (Protos). Reçu
la première poche. - soiffen - | b | p | e | s
On m'apporte 6 valises, 6 vêtements, 4 vêtements
Reçu lettre jazu. au 13. J'ai vu d'écou. 22

Samedi 15 Mars
Voilà...
Mais suis le...
heure m'au



A 36 ans,
est un des
fait pour
la je
questions.

- Jean Zay, un homme politique, un homme engagé, un homme emprisonné, et assassiné.
- Jean Zay, un père, un époux.
- Jean Zay, un homme seul qui se souvient.
- Jean Zay, un homme.

de s...
F...
ite...
est...



Antoine Vezon

Scène 2 : le matin, JZ dort. Silence, on entend le gardien arriver en sifflotant : réveil de Jean Zay en sursaut quand on lui apporte son café. Jean Zay essaie de parler avec son gardien.

JZ : Quelle heure il est mon ami ? ça fait du bien, un café. T'as pas des nouvelles de mon transfert, dis ? ça me fait drôle, tu vois. Depuis que je suis petit, je l'aime la liberté, pas toi ? J'imagine. T'as des enfants ? Moi, j'ai deux ch'tites. Y en a une qui vient de naître. J'ai pas encore vue. Ça me fera quelque chose, quand même. De la voir, la petite. *Soupir.*

des rires.

E (1928-1936)
mon ami Jean
rateruellement et
20 et mort le
de 250. quelle
rabit à 38 ans
de mort par
bien; 40 ans.
10 cults; De 02
heure avant
de leur lit.
si la tasse -
mon

cr. No
t
partie
d d
je
de
e, à
ie, d
nndia
me v



Félix Tournemine

et la si de nous fuir l'hiver.
8 et 10 (Pistons). Reif
diffère - 1 b p r s
6 voyageurs, 4
3 - Après-dîner, 12-0
is après.
12-0)
ce p m'tais s're comme
de car s'it ch'avec et
mend'ni et je ne l'est
nd' l'été de la j
s'is je bon je m'ion?
d'été? M'vous
t'ion t'ion et e'
here m'connue son t - change des
A, 36 ans, comme une des femmes prou-
je



Le chœur : Classe Préparatoire aux Grandes Ecoles – Première année



Emile Portier

31 dec 1940

[I]l y a une gentillesse des gendarmes, instituée par la nature comme contrepoids à l'injustice humaine. À la gare de Clermont, sinistre dans la nuit, sous ses haillons de neige sale, un ami, que j'avais alerté par un de ces moyens clandestins dont on dispose toujours en prison et qui s'est déjà renseigné, réussit à m'approcher quelques secondes et me souffle que je pars pour la Guyane : pour l'île du Diable même...

La Guyane ! C'est le lieu ordinaire de la déportation. L'île du Diable ! Quelle brusque évocation...¹ Depuis mon procès, terminé le 4 octobre par une peine politique, dont le choix constituait un aveu, personne n'a supposé qu'on songeât à me déporter effectivement. Partait-il encore des bateaux pour la colonie ? Ne risquaient-ils pas d'être interceptés ? Vichy semblait embarrassé de son prisonnier ; je me croyais oublié dans ma cellule de Clermont-Ferrand. Pourquoi se détermine-t-on soudain à exécuter cette anachronique condamnation ? Sous la verrière de la gare, d'où s'abattent des paquets de neige fondue, je ne me pose pas tant de questions. J'ai appris à ne plus m'émouvoir. Cependant ces mots : la Guyane, l'île du Diable, si hauts en couleur pour l'esprit quand l'hiver glace le corps, rendent un son étrange ; ils matérialisent tout à coup mon incroyable aventure, symbolisent l'arrachement qui m'emporte loin des miens et de la vie. C'est par là que l'émotion naît et que mon cœur se serre. Le voisinage des gens dans le train, après ma longue solitude, est une bizarre sensation. Leurs visages soucieux, leurs attitudes, leurs conversations, paraissent appartenir à un autre monde. J'ai envie de leur toucher le bras pour m'assurer de leur réalité. Si près d'eux, je me sens à mille lieues, transporté dans un autre élément. Ils se

meuvent derrière un écran invisible. Qu'est-il désormais de commun entre eux et moi ? Par quoi suis-je encore rattaché à mon ancien univers ? Et ma solitude ne s'accroît-elle pas un peu plus, quand on me croirait mêlé à la foule, en face de mes gendarmes silencieux ?

ne fuir l'hiver.
des 8 et 10 (P. et as). Rest
ke. - oiffen - 1 b. p. es
lras, 6 Vo



Quentin Allard

au 13 -
: des s
is (212-0
a page
ce. le
supera
s. v. d
a. c. i
de d'
t



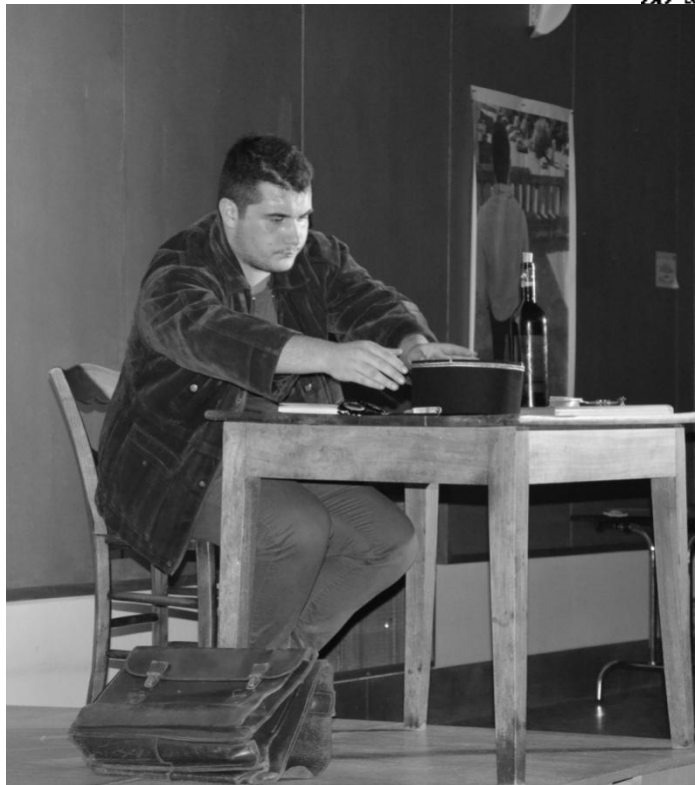
Thomas Czak

son. t. - étrange des
c une les émeure pour
es de la doctrine, mais je
destinée ou pour le d
in ? Un simple m... ?
tre de s. r. l
e. e. l. l. l.
s. le. F. d. n.
? Er ite ?
du t. Est-
l. l. l. l.
i. l. l. l.
A. l. l. l. l.
le tout ?

e, i. curu
ie, à les.
rondas l'em-
me r. i. r

des rivres.

et la soie de nous fuir l'hiver.
Peu d'êtres restés des 8 et 10 (Protos). Rest



Yannick
Caeiro

E (1928-1936)
mon ami Jean
s'interrompt et
30 et mort le
50. fille
à 38 ans
morte par
; 40 ans.
cult; De sa
re avant
leur lit.
à tasse
ans d'aj

2008 du-
t au re-
tre f
mié
de 15.000.
e, à curri-
ie, à Les.
rondes l'om-
mea à r



l'Europe des
le 1930s
d'ajouté
des de-

le l'œuvre
s'interrompt
le l'est de
le l'ir,
e l'inter?
comme
e et e.
des in-
provis
mais je
le id
vante?

F. d. n.
e a
t'inter-
vants:
vants
vants
vants
vants
vants
vants

act... (partially illegible)



Quentin
Bourse

et la voie de nos jours...
des rieres. Révisites de la 8e

20 janvier 1941

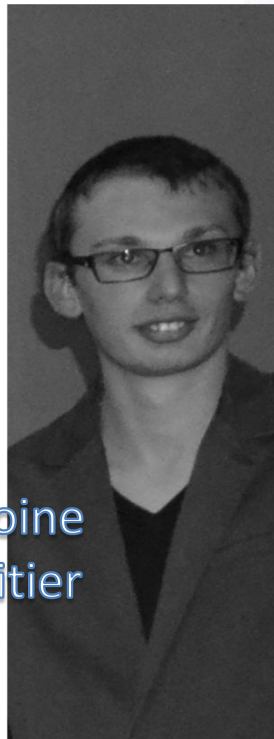
Un mur de cinq à six mètres de haut ferme de toute part ma petite cour : toujours la boîte sans couvercle... Mais, d'une crête à l'autre, je vois le ciel, et c'est beaucoup. Un joli ciel au pastel, léger et clair. Il m'arrive de tourner pendant un quart d'heure, les yeux levés.

De bonnes âmes normoises, mère ou sœur de quelque prisonnier, sachant la frugalité de l'ordinaire, lancent de temps à autre par-dessus les murs des tranches de pain ou des morceaux de fromage, entortillés dans du papier. Je les ramasse et

les relance dans la cour à côté où j'entends tourner les détenus, dans un grand bruit de sabots. Ce soir, à 6 heures, je les verrai monter au dortoir, par la demi-lune grillagée qui perce mon mur près du plafond : lente théorie de visages ravagés, où le vice et la misère ont planté leurs griffes ; corps amaigris, d'une agilité redoutable ; cœurs serrés, têtes rasées.



Edwige
Bonjean



Antoine
Héritier

19 janvier 1941

Étonnants caprices du climat auvergnat. On enregistrait hier 21 degrés au-dessous de zéro. L'eau gelait dans ma cruche et le vent chassait la neige sous ma porte. Ce matin, dégel subit. Ciel bleu, parsemé de nuages rapides. Première avant-garde printanière. Les jours sombres et froids vont-ils enfin s'enfuir ? Mais les belles journées, vécues entre quatre murs, ne seront-elles pas longues aussi et dures, d'une autre longueur, d'une nouvelle dureté ? Pour la première fois, apparaît sous mes pas, dépouillé de sa couche de neige, le sol noir de la cour, durci par cent cinquante ans de piétinements captifs, et qui exhibe sa nudité comme un loqueteux qui rejeterait loin de lui le manteau dont l'avait recouvert une charitable pudeur.

unie ou pour le...
L'auspice...
A, en 18e de...
20e...
et possible...
re de...
t t...
ks de...
...
...
...
...
...
...

Scène 8 : Jean Zay se réveille et le gardien, lui donne à manger. Le gardien lui tend du vin.

Le gardien : « ça fait du bien par où ça passe, hein ?

JZ : sûr !

Le gardien : Moi je dis, que des fois, la vie elle est pas commode, hein ?

JZ : sûr !

Le gardien : Comme je dis souvent, y a des moments où faudrait à voir à fermer sa gueule, hein ?

JZ : peut-être.

Le gardien : « sauf quand on a des choses à dire.... comme toi, finalement.

JZ : c'est un métier... une habitude.

Le gardien : ça, les habitudes, ça compte. Mais faut pas trop en prendre. Paraît qu'on va te transférer à Riom.

JZ : Je parlais des idées, de l'écriture. De la France.

Le gardien : ça, on peut pas dire. C'est toi le puits de science. Bon, je vas y aller.

Il se lève et laisse le vin, son pain en lui tapant dans le dos.



10 cuffs; le vx
heure avant
de leur lit.
of la tresse
mains d'ij

Mais s'is se
qu'on. J'on se
here m'annu
A 36 ans, com
t un des ali

fait pour cette destinée ou pour le ré
t'a le ordon vie? L'ausseffe min...
4, en l're de g...
2018 le...
el possible. F...
te...
to...
je...
es;...
r...
x...
t...
act...



cr...
D...
d d
1) a
de
e s
ie

r...
me...
act...



Madison
Chaves

des rieres.
 (1928-1936)
 mon ami Jean
 terriblement et
 et mort le
 250. fille
 bit à 38 ans
 de mort par
 vier; 40 ans.
 o cult; De v
 are avant
 ds leur lit.
 sp la trasse
 manne d'ij
 -
 or. 1928 8 ju
 t t m e
 autre g e
 s a m i e
 u e p h
 de s o m e
 e, à curri
 ne, à les.
 ronds l em
 nera é r

et la soie de nous fuir l'hiver.
 Reçu l
 le jour
 On m'a j
 Reçu le
 la p
 Si elle 10
 (12-0)



8 et 10 (P. 12-13). Reçu
 oiffen - 1 b p r e s
 6 Vo u r g e r s, 4
 3 - Après-dîner
 es s p r e s.

Voici
 t r e d e
 s s. (Ces
 s n r e l
 re s s e e
 Mais s i s s e
 qu m
 h e r e
 A 36 a
 t un
 fait m
 t la
 quest



A 36 a
 t un
 fait m
 t la
 quest
 t cas, en t r e d i s
 t r e d i s
 t r e d i s
 t r e d i s



**Le Conseil des Ministres
 a prononcé hier la déchéance
 des mandats législatifs**
 de MM. Jean Zay, Pierre Viénot
 et Paul Antier



— D i s c u s s i o n
 t r e d i s
 t r e d i s
 t r e d i s



Céline
Dichamp

27 janvier

1941

En tournant dans ma cour, je guette les bruits de la vie, évocateurs de réalités invisibles mais proches, car, au delà de mon mur et du chemin de ronde qui le borde, c'est – à vingt mètres peut-être – une ruelle populeuse et la place Desaix. Une porte qui se ferme, un pas sur le pavé, une carriole grinçante, les clameurs des gosses au sortir de l'école, autant de rêves indistincts. Bruits de coulisses : la vie est devenue pour moi un bruit de coulisses... Je ressemble au régisseur de *Chantecler* qui, devant le rideau baissé, épie les rumeurs pour imaginer le tableau. Ainsi l'existence continue sans moi, indifférente et machinale. On a pu me retirer de son circuit et rien ne s'est trouvé altéré. Cette sensation est une des plus cruelles pendant les premiers mois de prison. Elle est un

avant-goût de la mort, puisqu'elle nous révèle le peu de place que nous tenions et que rien ne sera changé sous le soleil quand nous aurons disparu. Puissante leçon d'humilité. Aussi se transforme-t-elle bientôt en un grand bénéfice moral. La prison nous apprend que nous pouvons nous passer du monde – féconde révélation – et que, plus facilement encore, le monde peut se passer de nous.

20 février 1941

Le froid le plus vif est revenu. Les dortoirs et les ateliers de cette prison, ancien monastère orienté au nord et dont le dallage est en lave de Volvic, sont de véritables glacières. Aucun n'est chauffé. En cet hiver rigoureux, les détenus, qui sont arrivés déjà dans un état de profonde misère physiologique, meurent comme des mouches. Au matin, souvent, le surveillant secoue vainement un homme qui ne veut pas se lever : « Allons, debout ! » C'est un cadavre... Deux sont morts ainsi hier matin ; l'un achevait sa peine aujourd'hui ; l'autre était père de dix enfants. Étaient-ce de grands coupables ? Je n'en suis pas sûr, car les coquins résistent mieux... La gamelle trop claire ne soutient pas ; le travail de la paille tassée sur laquelle on tire dix heures par jour et dont on avale les poussières, achève ce qu'a commencé le manque d'air. Il n'y a pas de fenêtres. La promenade dans la cour dure un quart d'heure. Certains détenus, qui mesurent 1 mètre 80 ou 1 mètre 90, pèsent 50 kilos. Ils sont effrayants à voir. Je me répète, pour m'apaiser, qu'on observe en ce moment, à travers le monde, bien d'autres misères, plus innocentes ; bien d'autres victimes, plus pures. Mais la pitié ne se raisonne pas.



Florian
Julien

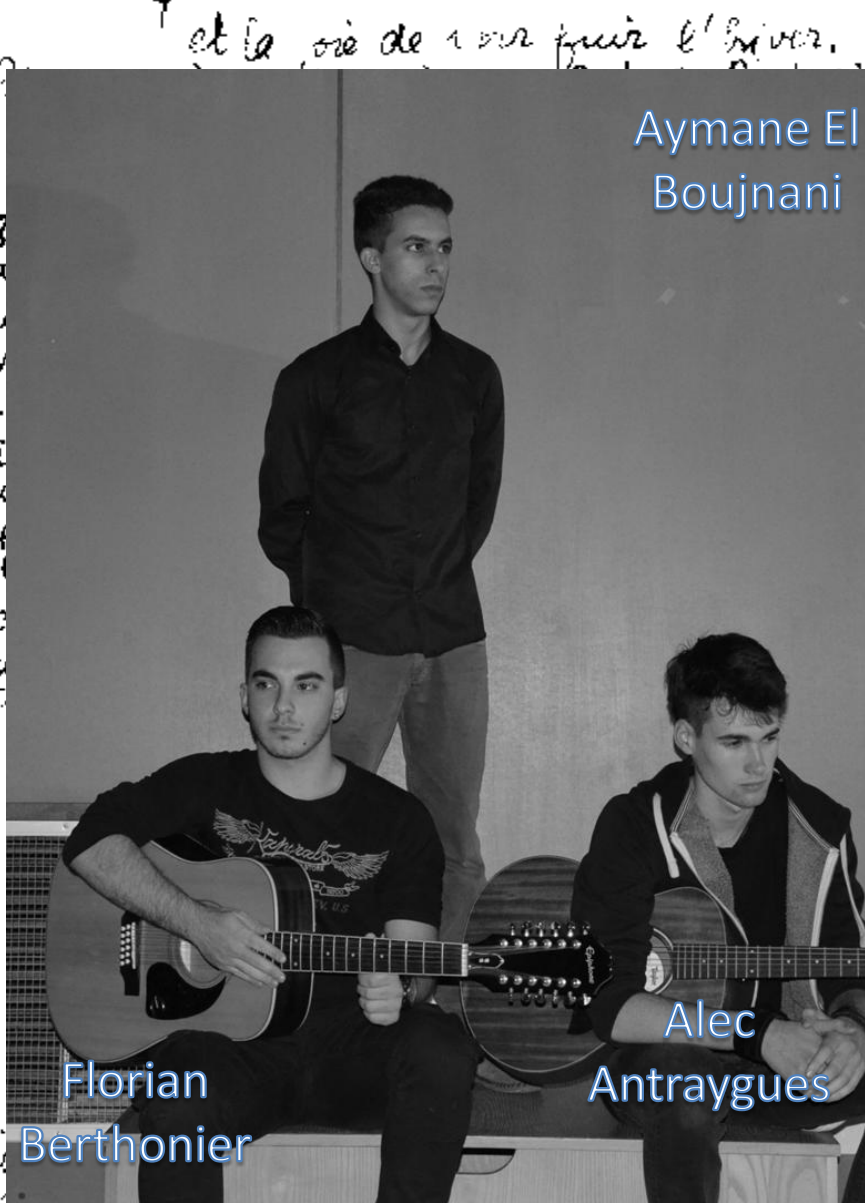
« Je t'envie petit moineau
Toi qui viens quelques fois pour me rendre visite
Perché sur l'un des barreaux
De cette minuscule lucarne à l'air si triste

Mais lorsque tu ne viens pas
J'y vois un coin de ciel, qu'on m'accorde en faveur
Et je t'attends chaque fois
A croire que maintenant, tu sais lorsque c'est
l'heure »



Je t'envie petit moineau –
Antoine Ciosi

l'air si triste
E | 1928
mon a
zaterdag
20 et v
€ 250.
arbit à
r de m
brien; 4
10 cult
heure o
ds les
sp à t
m nous



Aymane El
Boujnani

Florian
Berthonier

Alec
Antraygues

et la soie de nous fuir l'hiver.

Rest
biprés
Thom
red de

l'œuvre
avec d
l'est d
l'ing
mon?

que
e et e.
des in
prouvis
mais je
le d
sont-ils?

à les.
pas l'em
ra à r
à les.
x et s;
t d'au
ie tout
t d'au
e, m
est un

Avec

Comédiens :

Jean Zay : Félix Tournemine*

Le Gardien : Caeiro Yannick

Le chœur : Astaix Mathis, Bontjes Joamie,

Bourebi Yannis, Buisson Raphaëlle, Chartier

Florian, Childéric Tatiana, Cagnet Adrien,

Duvernois Pierre, Fardey Yann, Genin Paul,

Grognet Kilian, Hamonet Elodie, Levistre

Arnaud, Mauchaussat Clément, Pereira Nicolas,

Perrin Nathan, Pireyre Amandine, Plomb

Alexandre,

Coryphée : Aymane El Boujnani

Les lecteurs : Allard Quentin, Bourse

Quentin, Csak Thomas, Héritier Antoine,

Julien Florian, Emile Portier*, Bonjean

Edwige*, Dichamp Céline*.

Les musiciens : Berthomier Florian

(Guitare), Chaves Madison (accordéon),

Antraygues Alec (Guitare), Vezon Antoine

(caisse claire).

À la technique : Seloude Florian

Les Photographes : Anne-Hélène Channac

(Professeure SVT) et Nathalie Planche (Professeure

mathématiques)

Logistique, communication : Valérie Auget

(professeure documentaliste), Dalie Chrifi Alaoui

*Lauréats du concours d'Eloquence du Lycée

Jean Zay

Mise en scène Dalie Chrifi Alaoui-
Professeure Lettres Philosophie

des rieres.

E (1928-1936)
mon ami Jean
raternellement
20 et mort le

et la vie de nous fuir l'hiver.
Reçu des lettres du 8 et 10 (P. Motas). Reçu
la première notice. - Diffusion - 1 b. p. r. a. s.
On m'apporte 6 valises (10 kg. par valise, 4 valises)
Reçu cette notice du 13 - 13. - 13. - 13. - 13. - 13.
à la fin de l'année.
Sur le 15 Mars (1936)
Thiers

Les élèves et les
étudiants du lycée
Jean Zay - Thiers



de la vie.
de la vie.
de la vie.
de la vie.
de la vie.